AccueilRevenir à l'accueilCollectionSources historiographiquesCollectionFerdowsi, *Šāhnāmeh* (شاهنامه)CollectionI. Yazdgird le méchant (پادشاهی یزدگرد بزه)ItemIII. Yazdgerd charge Mondhir et Noman d'élever son fils Bahrām (یزدگرد پرورش بهرام را بهِ منذِر و نعمان میسپارد)

III. Yazdgerd charge Mondhir et Noman d'élever son fils Bahrām (یزدگرد پرورش بهرام را به منذر و نعمان میسپارد)

Informations générales

Date0940-1020
Souverain régnantMahmoud de Ghazni (Souverain de l'Empire ghaznévide de 997-1030).
extrait situé sous le règne deYazdgird Ier
Languepersan
Type de contenuTexte épique

Comment citer cette page

III. Yazdgerd charge Mondhir et Noman d'élever son fils Bahrām (یزدگرد پرورش بهرام را به منذر و نعمان میسپارد), 0940-1020

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543

Informations éditoriales

Éditions

Edition persane
- Abū'l-Qāsem Ferdowsi, *Šāhnāmeh*, ed. Djalal Khaleghi-Motlagh, 8 vols., New York, 1987–2008 (En ligne sur archive.org)

Editions françaises (trad.)
- Abū-al Qāsem Firdousi [Ferdowsi (0940-1020)], *Le livre des rois (Šāh-nāmeh).* Traduit et commenté par Jules Mohl, Paris, 1838-1878, 7 vol., [vol. V, § XXXIV] / (En ligne sur archive.org)

- Ferdowsi, *Shâhnâmeh - Le Livre des Rois.* Traduit du persan en vers libres et rimés par Pierre Lecoq avec introduction et index des noms propres. Paris : Les Belles Lettres / Geuthner, 2019, 1740 p., Illustrations complémentaires de Scott Pennor's.

Références bibliographiques

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543?context=pdf

- Fritz Wolff, *Glossar zu Firdosis Schahname,* Berlin, 1935 (En ligne sur achive.org)
Liens
- **Plateforme Ganjoor** : poème persan en ligne (accès libre - section Yazdgerd le méchant)

- **Ferdowsi** (Encyclopaedia Iranica - article sur Ferdowsi)

Traduction

Texte

XXXIV
Yazdgerd le Méchant
Yazdgerd charge Mondhir et Noman d'élever son fils Bahrām

[vol. V, p. 399] Lorsque Yezdeguerd eut entendu ce discours, il rassembla tout ce qu'il avait de sens et d'esprit ; il comprit quelle devait être la fin de ce commencement, et remit a Mondhir le noble Bahram. Il ordonna qu'on lui préparât un présent, et qu'on exaltât sa tête jusqu'au ciel. On couvrit Mondhir **[vol. V, p. 400]** d'une robe d'honneur, on fit venir à la porte du roi le cheval du roi du Yémen ; depuis le palais jusque dans la plaine tout n'était que chevaux, chameaux et litières qui passaient ; des serviteurs et des nourrices sans nombre remplissaient l'espace depuis le marché jusqu'à la porte du roi, et, des portes de la ville jusqu'à la cour du roi, les bazars étaient parés pour la fête.

Quand Mondhir arriva dans le pays de Yémen, tous, hommes et femmes, allèrent à sa rencontre. Aussitôt qu'il fut arrivé dans sa demeure, il fit appeler beaucoup de cavaliers choisis ; il réunit les plus puissants et les plus influents parmi les Perses et les Arabes, et parmi les hommes riches, et choisit dans les familles de ces grands, quatre femmes dont la naissance noble était connue, deux Arabes et deux Perses de la famille des Keïanides, et qui étaient prêtes à servir de nourrices. Elles gardèrent l'enfant ainsi pendant quatre ans ; lorsqu'il eut assez vécu de lait et que ses membres se furent développés, elles le sevrèrent avec difficulté et L'élevèrent délicatement sur leurs genoux. Lorsqu'il eut sept ans, il interpella Mondhir : « Est-ce ainsi qu'on doit agir envers un « prince ? » Puis il continua : « O prince qui portes haut la tête, ne me traite pas comme un enfant à la mamelle ! Remets-moi à des maîtres savants, car il est temps que je m'instruise. »

Mondhir répondit : « O noble enfant ! tu n'as pas **[vol. V, p. 401]** encore besoin de devenir savant. Quand le temps de l'instruction sera arrivé pour toi, et que tu auras envie de devenir savant, je ne te laisserai plus te livrer au jeu dans le palais, mais c'est en jouant que tu grandiras. » Bahram répliqua : « Ne fais pas de moi un enfant désœuvré. J'ai de l'intelligence, quoique je sois jeune, et que ma poitrine et mes membres ne soient pas encore ceux d'un héros. Tu es vieux, mais tu manques d'intelligence, et ma nature ne s'accommode pas de tes plans. Ne sais-tu pas que celui qui sait chercher le vrai moment choisit toujours parmi les affaires celle qui doit être faite la première, et si tu choisis le véritable moment, tu épargneras à ton cœur les soucis ; mais ce qu'on fait hors de son temps ne porte pas fruit ; c'est la tête qui est la meilleure partie du corps d'un homme. II est juste que tu me fasses instruire de façon que je sache tout ce que doit savoir un roi. Le commencement de la droiture est le savoir, et heureux celui qui dès le commencement a en vue la

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543?context=pdf

fin. »

Mondhir le regarda avec étonnement et prononça entre ses lèvres le nom de Dieu. Il envoya à l'instant dans le Souristan un messager rapide monté sur un dromadaire. Celui-ci observa trois Mobeds très instruits et jouissant dans le Souristan d'une grande réputation, l'un qui pouvait instruire le prince dans les lettres et dissiper les ténèbres de son esprit ; **[vol. V, p. 402]** l'autre qui lui enseignerait à chasser au faucon et au guépard, pour que son cœur s'en réjouit, ensuite à jouer aux raquettes, à tirer de l'arc et des flèches, à se battre à I ‘épée avec un ennemi, à faire la voltige à droite et à gauche, et à porter haut la tête au milieu des braves; le troisième, qui devait parler à Bahram de tout ce qu'il savait des affaires du monde sur les devoirs d'un roi des rois, et sur ce qu'avait à dire et à faire un administrateur. Ces Mobeds arrivèrent auprès de Mondhir, lui expliquèrent ce qu'ils savaient, et il leur confia le prince, car il était lui-même ami de l'instruction et un vaillant homme.

Bahram, le fils du roi, devint bientôt tel que par ses talents il pouvait faire son devoir d'homme ; quand il entendait parler d'un haut fait, son esprit aspirait à apprendre à faire de même. Quand cet enfant illustre eut deux fois six ans, c'était un brave plein de cœur, au visage de soleil ; il n'avait plus besoin de ses Mobeds pour l'instruction, pour le jeu des raquettes, pour la chasse au guépard et au faucon, pour manier les rênes sur le champ de bataille, pour lancer son cheval et pour attaquer. Il dit à Mondhir : « 0 homme aux intentions pures ! renvoie mes maîtres. » Mondhir fit à chacun d'eux beaucoup de présents, et ils partirent de sa cour le cœur en joie.

Ensuite le prince dit a Mondhir : « Fais demander **[vol. V, p. 403]** des chevaux aux cavaliers armés de lances, dis-leur de faire leurs exercices devant moi et de se menacer avec la pointe de leurs lances. Ils fixeront le prix des chevaux qui me plairont ; je leur donnerai plus d'argent qu'ils n'en demanderont. » Mondhir répondit : « 0 vaillant prince qui recherches la gloire ! le chef de mon haras est à tes ordres, et le maître de ces chevaux est à toi de tout son cœur. Si tu achètes des chevaux chez les Arabes, pourquoi me suis-je donné tant de peine à en avoir de bons ? » Bahram lui dit : « O homme au nom honoré, puisse le monde toujours remplir tes désirs ! Je veux choisir un cheval que je puisse lancer à la descente sans avoir besoin de m'occuper des rênes, de peur qu'il ne tombe ; quand je lui aurai ainsi donné le pied sûr, malgré sa rapidité, j'en ferai le rival du vent aux fêtes de Naurouz ; mais il ne faut pas forcer un cheval qu'on n'a pas mis à l'épreuve. »

Mondhir ordonna à Noman d'aller choisir un troupeau de chevaux parmi les vaillants maîtres de haras, de traverser tout le désert des hommes armés de lances et de voir partout qui avait des chevaux de bataille. Noman partit et ramena cent chevaux qu'il avait choisis parmi les troupeaux des hommes de guerre. Quand Bahram les vit, il se rendit dans la plaine, allant à droite et à gauche, et tournant longtemps parmi les chevaux ; mais les chevaux qui égalaient le vent par leur vitesse, montés par **[vol. V, p. 404]** Bahram, se trouvaient sans force. A la fin, il choisit un alezan à crinière noire, aux pieds de vent, au large poitrail, et un bai brun à queue noire, avec d'autres marques, on aurait dit un crocodile qui sortait du fleuve ; ses sabots faisaient jaillir des étincelles, et le sang tombait en gouttes de son poitrail, brillant comme le rubis. Mondhir les paya selon leur valeur ; ils venaient des forêts de Koufah. Bahram reçut de lui ces deux chevaux brillants

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543?context=pdf

comme Adergouschasp.

Mondhir le gardait comme une pomme fraîche, pour qu'aucun souffle ne le touchât. Or un jour le jeune homme lui dit : « O homme intelligent et à l'esprit serein ! tu me gardes ainsi sans raison ; par excès de soin tu ne me quittes pas un instant ; mais parmi tout ce que tu vois dans le monde, il n'y a pas un cœur qui n'ait son secret. Les joues des hommes jaunissent par les soucis, et c'est par la joie que prospère une nature noble ; or rien ne répand la joie comme une belle femme, car la femme est secourable dans les peines ; une femme calme les passions d'un jeune homme, qu'il porte une couronne ou qu'il soit Pehlewan ; elle lui inspire le culte de Dieu, elle est son guide pour tout ce qui est bien. Ordonne donc qu'on amène cinq ou six jeunes filles, gracieuses et avec des visages de soleil ; j'en choisirai une ou deux, pour que mes pensées se tournent vers les grâces dues à Dieu, et **[vol. V, p. 405]** dans l'espoir de me voir naître un enfant, ce qui rendra un peu de calme a mon cœur. Le roi sera alors content de moi et toute la cour me glorifiera. »

Lorsque Mondhir eut entendu les paroles du jeune homme, le vieillard le bénit ; il ordonna qu'un homme bon coureur allât en toute hâte au dépôt d'un marchand d'esclaves. Il amena quarante jeunes filles roumies, toutes désirables et propres à satisfaire le cœur, et Bahram choisit de ces belles jeunes filles deux à la peau de rose et aux os d'ivoire, à la taille de cyprès élancés, toutes pleines de charmes, de grâce et de dignité. Une de ces deux étoiles jouait du luth, l'autre avait des joues de tulipe et ressemblait au canope du Yémen ; sa taille était celle des cyprès, les boucles de ses cheveux étaient des lacets. Mondhir paya le prix quand le jeune homme eut fait son choix. Bahram sourit et lui rendit grâce ; sa joue devint comme un rubis du Badakschan.

Traducteur(s)Jules Mohl

Description

Analyse du passagexxx

Édition numérique

Vérification et relecturePoupak Rafii Nejad
Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Notice créée par Poupak Rafii Nejad Notice créée le 25/04/2022 Dernière modification le 01/07/2022

چو بشنید زو این سخن یزدگرد
روان و خرد را برآورد گرد

نگه کرد از آغاز فرجام را
بدو داد پرمایه بهرام را

بفرمود تا خلعتش ساختند
سرش را به گردون برافراختند

تنش را به خلعت بیاراستند
ز در اسپ شاه یمن خواستند

ز ایوان شاه جهان تا به دشت
همی اشتر و اسپ و هودج گذشت

پرستنده و دایهٔ بی‌شمار
ز بازارگه تا در شهریار

به بازار گه بسته آیین به راه
ز دروازه تا پیش درگاه شاه

جو منذر بیامد به شهر یمن
پذیره شدندش همه مرد و زن

چو آمد به آرامگاه از نخست
فراوان زنان نژادی بجست

ز دهقان و تازی و پرمایگان
توانگر گزیده گران سایگان

ازین مهتران چار زن برگزید
که آید هنر بر نژادش پدید

دو تازی دو دهقان ز تخم کیان
ببستند مرا دایگی را میان

همی داشتندش چنین چار سال
چو شد سیرشیر و بیاگند یال

به دشواری از شیر کردند باز
همی داشتندش به بر بر به ناز

چو شد هفت ساله به منذر چه گفت
که آن رای با مهتری بود جفت

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543?context=pdf

چنین گفت کای مهتر سرفراز
ز من کودک شیرخواره مساز

به داننده فرهنگیانم سپار
چو کارست بیکار خوارم مدار

بدو گفت منذر که ای سرفراز
به فرهنگ نوزت نیامد نیاز

چو هنگام فرهنگ باشد ترا
به دانایی آهنگ باشد ترا

به ایوان نمانم که بازی کنی
به بازی همی سرفرازی کنی

چنین پاسخ آورد بهرام باز
که از من تو بی‌کار خوردی مساز

مرا هست دانش اگر سال نیست
بسان گوانم بر و یال نیست

ترا سال هست و خرد کمترست
نهاد من از رای تو دیگرست

ندانی که هرکس که هنگام جست
ز کار آن گزیند که باید نخست

تو گر باز هنگام جویی همی
دل از نیکویها بشویی همی

همه کار بی‌گاه و بی‌بر بود
بهین از تن زندگان سر بود

هران چیز کان در خور پادشاست
بیاموزیم تا بدانم سزاست

سر راستی دانش ایزدیست
خنک آنک بادانش و بخردیست

نگه کرد منذر بدو خیره ماند
به زیر لبان نام یزدان بخواند

فرستاد هم در زمان رهنمون
سوی شورستان سرکشی بر هیون

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543?context=pdf

سه موبد نگه کرد فرهنگ جوی
که در شورستان بودشان آبروی

یکی تا دبیری بیاموزدش
دل از تیرگیها بیفروزدش

دگر آنک دانستن باز و یوز
بیاموزدش کان بود دلفروز

ودیگر که چوگان و تیر و کمان
همان گردش رزم با بدگمان

چپ و راست پیچان عنان داشتن
به آوردگه باره برگاشتن

چنین موبدان پیش منذر شدند
ز هر دانشی داستانها زدند

تن شاه زاده بدیشان سپرد
فزاینده خود دانشی بود و گرد

چنان گشت بهرام خسرونژاد
که اندر هنر داد مردی بداد

هنر هرچ بگذشت بر گوش اوی
به فرهنگ یازان شدی هوش اوی

چو شد سال آن نامور بر سه شش
دلاور گوی گشت خورشیدفش

به موبد نبودش به چیزی نیاز
به فرهنگ جویان و آن یوز و باز

به آوردگه بر عنان تافتن
برافگندن اسپ و هم تاختن

به منذر چنین گفت کای پاکرای
گسی کن هنرمند را باز جای

ازان هر یکی را بسی هدیه داد
ز درگاه منذر برفتند شاد

وزان پس به منذر چنین گفت شاه
که اسپان این نیزه‌داران بخواه

Premier essai d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Transverse/items/show/343?context=par

بگو تا بپیچند پیشم عنان
به چشم اندر آرند نوک سنان

بهایی کنند آنچ آید خوشم
درم پیش خواهم بریشان کشم

چنین پاسخ آورد منذر بدوی
که ای پر هنر خسرو نامجوی

گله‌دار اسپان من پیش تست
خداوند او هم به تن خویش تست

گر از تازیان اسپ خواهی خرید
مرا رنج و سختی چه باید کشید

بدو گفت بهرام کای نیک‌نام
به نیکیت بادا همه ساله کام

من اسپ آن گزینم که اندر نشیب
بتازم نه بینم عنان از رکیب

چو با تگ چنان پایدارش کنم
به نوروز با باد یارش کنم

وگر آزموده نباشد ستور
نشاید به تندی برو کرد زور

به نعمان بفرمود منذر که رو
فسیله گزین از گله‌دار نو

همه دشت پیش سواران بگرد
نگر تا کجا یابی اسپ نبرد

بشد تیز نعمان صد اسپ آورید
ز اسپان جنگی بسی برگزید

چو بهرام دید آن بیامد به دشت
چپ و راست پیچید و چندی بگشت

هر اسپی که با باد همبر بدی
همه زیر بهرام بی‌پر شدی

برین‌گونه تا برگزید اشقری
یکی بادپایی گشادمبری

Premier tissu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Transverse/items/show/343?context=par

هم از داغ دیگر کمیتی به رنگ
تو گفتی ز دریا برآمد نهنگ

همی آتش افروخت از نعل اوی
همی خون چکید از بر لعل اوی

بها داد منذر چو بود ارزشان
که در بیشهٔ کوفه بد مرزشان

بپذرفت بهرام زو آن دو اسپ
فروزنده بر سان آذر گشسپ

همی داشتش چون یکی تازه سیب
که از باد ناید بروبر نهیب

به منذر چنین گفت روزی جوان
که ای مرد باهنگ و روشن‌روان

چنین بی‌بهانه همی داریم
زمانی به تیمار نگذاریم

همی هرک بینی تو اندر جهان
دلی نیست اندر جهان بی‌نهان

ز اندوه باشد رخ مرد زرد
به رامش فزاید تن زادمرد

برین‌بر یکی خوبی افزای پس
که باشد ز هر درد فریادرس

اگر تاجدارست اگر پهلوان
به زن گیرد آرام مرد جوان

همان زو بود دین یزدان به پای
جوان را به نیکی بود رهنمای

کنیزک بفرمای تا پنج و شش
بیارند با زیب و خورشیدفش

مگر زان یکی دو گزین آیدم
هم اندیشهٔ آفرین آیدم

مگر نیز فرزند بینم یکی
که آرام دل باشدم اندکی

جهاندار خشنود باشد ز من
ستوده بمانم به هر انجمن

چو بشنید منذر ز خسرو سخن
برو آفرین کرد مرد کهن

بفرمود تا سعد گوینده تفت
سوی کلبهٔ مرد نخاس رفت

بیاورد رومی کنیزک چهل
همه از در کام و آرام دل

دو بگزید بهرام زان گلرخان
که در پوستشان عاج بود استخوان

به بالا به کردار سرو سهی
همه کام و زیبایی و فرهی

ازان دو ستاره یکی چنگزن
دگر لاله رخ چون سهیل یمن

به بالا چون سرو و به گیسو کمند
بها داد منذر چو آمد پسند

بخندید بهرام و کرد آفرین
رخش گشت همچون بدخشان نگین

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/TransPerse/items/show/543?context=pdf